

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 36 (1898)
Heft: 33

Artikel: Pour empêcher les coqs de chanter
Autor: G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-197045>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Mais c'est à la condition, poursuivit Napoléon, que tu te laisseras couper la jambe.

— Tout ce que vous voudrez, mon empereur, la tête si vous voulez... Cependant, je ne pourrai plus rentrer au corps.

— Ne t'inquiète de rien; tu sais bien que je ne me sépare pas volontiers de vous autres. Je te donnerai un emploi où tu ne cesseras pas de m'être utile.

Le sapeur se laissa couper la jambe, et une fois en état de marcher, il fut placé au château de Rambouillet par l'ordre de Napoléon, en qualité de gardien, à l'une des petites grilles qui ouvrent sur la route d'Épernon : c'est là que nous l'avons vu en 1814.

MARCO SAINT-HILAIRE.

Pour empêcher les coqs de chanter.

Emblématique, sympathique, courageux, brillant, généreux, tel est le coq : sa petite fanfare, à l'aube, sonne comme un coup de clairon. On aime, en général, à l'entendre, sauf quand elle sonne le réveil avant la fin du repos, comme aux servantes de la fable : « Maudit coq, tu mourras ! » disaient les servantes, et le coq mourut et elles furent bien punies de leur méchanceté, les paresseuses :

Car la vieille, craignant de laisser passer l'heure, Courrait comme un lutin par toute la demeure.

Il ne faut donc pas tuer le coq. Mais il est des cas où l'on n'a pas tant que cela besoin de se lever matin; il devrait suffire alors de mettre une sourdine aux éclats de trompette intempestifs. L'*Agriculture Moderne* en indique le moyen.

Avez-vous un coq trop matinal et qui, avant même que l'aurore aux doigts de rose songe à ouvrir au soleil les portes de l'Orient, suivant le cliché classique, ait la mauve habitude de vous tirer par ses cocoricos sonores d'un sommeil dont vous seriez heureux de prolonger plus longtemps la béatitude? Enfermez votre coq le soir et suspendez une planchette au-dessus du bruyant gallinacé. La première chose que le coq fait en chantant, c'est de lever la tête. Si la planchette est juste assez basse, pour qu'il se cogne la crête, son chant s'arrête aussitôt.

Après plusieurs tentatives aussi déconcertantes, le coq se décidera à remplacer ses aubades à l'aurore par une méditation mélancolique mais silencieuse, jusqu'à ce que, le jour apparaissant, on lui rende sa liberté.

Il paraît que ce n'est pas plus difficile que cela. Mais, comme c'est méchant! Pauvre coq! Quelles névralgies, quelles céphalalgies, quelles contrariétés à prévoir! G.

Revenants, sonneur de cloches.

On écrit de Gap au *Petit Marseillais* :

Une bonne histoire, qui a semé quelques instants la terreur dans une commune des environs de Gap, défraye, depuis quelques jours, toutes les conversations.

C'était par une claire nuit de la semaine passée, le gentil petit bourg coquettement posé sur les flancs d'une verdoyante colline était assoupi.

Soudain, vers 11 heures du soir, de lugubres sons de cloche fendent les airs, mettant en émoi tout un monde justement effrayé. Le feu, ce terrible fléau, dévore le village... Et, chacun s'habille à la hâte, les pompiers se casquent, se précipitent sur leur pompe.

Mais, pas la moindre lueur rougeâtre n'éclaire le ciel. Où est le feu? Où est le feu? demande-t-on de toutes parts.

Et les cloches volent toujours dans le clocher de la petite église; puis, comme si elles comprenaient qu'elles ont suffisamment mis en émoi tout le village, elles se taisent.

Le sonneur de cloches n'y comprend rien.

— *Es beleou, un revenant*, hasarde quelqu'un.

Un frisson court la foule.

Le curé et quelques valeureux citoyens décident de se dévouer pour aller voir ce que c'est : ils s'arment de la clef de l'église et de beaucoup de courage.

Ils approchent... les cloches recommencent leur danse.

Dans la foule on est muet, les femmes se signent.

La clef est dans la serrure, la porte s'ouvre, les cloches s'arrêtent à nouveau. L'esprit est conjuré, car le voilà qui dégingole les escaliers du clocher et vient tomber sous la forme d'un enfant de neuf ans dans les bras des citoyens qui sont là présents et chez qui l'ahurissement est à son comble.

C'est égal, on se souviendra longtemps au village de X... de cette fameuse nuit où, campé improvisé, le petit M..., qui s'était endormi à la prière et dont l'absence de chez ses parents n'avait pas été signalée, a trouvé, dans son intelligence de marmot, un moyen inédit de se faire ouvrir les portes de l'église au milieu de la nuit. J.

Lo Rodo et lo poâi.

Lo borné dâo tsaté dè Velâ-les-Navets étâi prâo soveint à sè tandi lo sailli frou et lo tsautain et faillâi allâi queri l'édhie on pecheint bet pe llien avoué 'na fusta, assebin, Monsu dè Birbatse, que l'âi dèmaorâvè sè decidâ dè fèrè crosâ on poâi dè treinta pi dè prévond dein on courti, dâo côté dè bise dè la maison, po que lè dzeins dâo tsaté aussant de l'édhie tot proutso quand lo borné vègnâi à gotta.

Et baillâ cé travau ein tâtse âo Rodo Cambise, on petit païsan que fournessâi lo lacé âo tsaté.

Lo Rodo sè met don à crosâ cé poâi et, à mésoure que l'avancivè, l'étéyivè lo crâo avoué dâi bet dè lans et dâi pâo po pas que la terra l'âi vignè avau su lo cotson et sè vairè ein-crottâ coumeint on derbon, kâ lo terrain n'étâi rein dâ, ni tant solido.

Quand l'eût crosâ 'na veingtanna dè pi dè prévond, l'étâi l'hâore d'allâ bairè lo café et lo Rodo sè desâi : onco cauquies coup dè petse et y'è fé, mè faut alla po pas fèrè atteindrè la Jeannette. Et mon gaillâ tracé à la baraquâ baire lo café; mâ, quand revegnè po réimpougni se n'ovradzo, m'eimévine se ne trâovè pas lo poâi boutsî à tsavon; parèt que l'avâi mau cotta lo perte et tota la terra et lè pierrès avoient vèlâ dein lo crâo.

— Tè preigné pi lo commerce! se fâ lo Rodo quand ve cein, vouaiquie duès dzornâ dè fottîè et mè faut tot recoumeinci; que dâo dianstro faut te fèrè? Compto que mè faut allâ cein derè à monsù dè Birbatse?

Tandî que cein ruminâvè, l'âi vint tot per on coup on n'idèe :

Ye trè sa roulière, la pousè avoué son tsapé decoutè lo poâi et ein rizeint qu'on sorcier, sè revirè contre la baraquâ et sè va cutsi à sa grandze.

Quand fut vîa, vouaiquie monsù dè Birbatse que s'aminè âo courti po vouaiti se le Rodo avancivè bin après son poâi; mâ quand ve lo crâo combilliâ, et la roulière avoué lo tsapé âo fin bord, sè dese : Te possibillio! l'est arrevâ on malheu! cè pourro Cambise est binsu ein-crottâ lè dezo! et sè met à cria âo sécoo!

Cinq menutès après l'étiot bin 'na dozanna avoué dâi petsâ et dâi pâles po déboutsî lo crâo et coudhi 'raveintâ ein via ci pourro Rodo.

— Est-tou quie? no z'out-tou? ne sein à te! atteinds pi 'na menuta! desant ti cliiau païsans que s'escormantsivont à crosâ dein lo perte, mâ n'ouïessant ni bôailâ, ni dzemottâ per lè dedein.

Adon quand furont arrevâ âo fin fond dâo poâi, vouaiquie mon Rodo que s'aminè tot balameint.

— Que fédès-vo? que fédès-vo? fâ état dè derè stusse à ti cliiau compagnons.

— Pardine! on tè crèyai bo et bin einterrâ dein lo poâi!

— Ouaih! mè que vigno d'alla baire lo café! Adon l'ont bin tant recaffâ dè la farça et monsù dè Birbatse assebin, que lè z'a trè ti mena à la cava et fo l'âi sont restâ tantqu'ia la né? mâ vo pâodès comptâ que lo Rodo n'ajamé contâ lo fin mot dè l'affèrè à nion. C. T.

La fleur des poids. — On a eu la curiosité de relever le poids actuel de quelques souveraines d'Europe.

La reine d'Italie, à ce qu'il paraît, arrive bonne première avec 80 kilos.

La reine Victoria la suit de près avec 78 kilos.

Puis vient la reine d'Espagne, 67 kilos.

La reine des Belges ne pèse que 65 kilos.

L'impératrice d'Allemagne, qui a souvent varié de poids, reste maintenant stationnaire à 62 kilos.

La reine de Portugal arrête l'aiguille de bascule à 60 kilos.

La gracieuse tsarine est d'un poids de plume avec ses 59 kilos.

Mais le record des petits poids appartient sans contredit à l'impératrice d'Autriche, qui atteint à peine les 44 kilos. C'est la plus légère des souveraines.

(Annales politiques et littéraires.)

Recettes.

Salade. — Il ne faut pas laisser la salade tremper longtemps dans l'eau : elle devient dure et perd de sa saveur. Il faut la laver feuille par feuille le moins longtemps possible avant le repas et l'épurer immédiatement.

Bouillon et œufs. — Beaucoup de ménagères débattent l'œuf dans le bouillon pendant que celui-ci est encore bouillant. C'est à tort : on doit toujours attendre qu'il ne soit plus que chaud parce que l'albumine qui cuit rapidement devient dur, est moins nourrissant, moins digestif et a moins bon goût.

Quelques pensées.

En parlant on plaît quelquefois ; en écoutant on plaît toujours.

Quand le ciel est pur, le matelot trouve que Dieu est trop loin pour s'occuper de la coquille de noix sur laquelle il vogue. Mais quand la tempête est déchainée, vite à genoux et des vœux à la Madone. Le danger rapproche les distances.

Les intrigants sont si nombreux que bientôt ils ne seront plus à craindre, sinon les uns aux autres ; ils ressemblent à ces armées où les soldats sont si serrés qu'ils n'ont pas l'espace nécessaire pour manier leurs armes.

L. MONNET.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.

3, rue Pépinet, LAUSANNE rue Pépinet, 3.

AU RABAIS

Couleurs anglaises en godet pour l'aquarelle

DE LA MAISON WINDSOR ET NEWTON

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.